

26 mars 2022

Nous avons marché aujourd'hui pour faire entendre nos voix et exiger la fin de la guerre en Ukraine, qui dure depuis 31 jours, et la fin de la guerre au Yémen qui dure depuis 7 ans.

DEUX POIDS, DEUX MESURES

Le contraste entre les réactions des gouvernements occidentaux à ces deux guerres et entre leurs couvertures médiatiques est ahurissant.

En ce qui concerne l'Ukraine, jour après jour, les effets horribles et dévastateurs de la guerre nous sont montrés. Et l'indignation et les dénonciations à l'unisson des dirigeants politiques occidentaux nous sont relayées par les grands médias sans la moindre évaluation critique. En ce qui concerne la guerre au Yémen, qui a fait 377 000 victimes depuis 2015, ces victimes sont demeurées invisibles. Cette guerre a engendré une des pires crises humanitaires de la planète. Elle aussi demeurée invisible, jusqu'à aujourd'hui.

Tous les pays membres de l'OTAN – États-Unis en tête et Canada compris – dénoncent que des civils soient pris pour cible par la Russie en Ukraine. Au Yémen, on a répertorié 7 000 raids aériens sur des cibles civiles (aéroports, tours de télécommunications, infrastructures électriques, usines de transformation des aliments, usines de traitement des eaux, zones résidentielles). Le Canada, qui quelques jours seulement après le début de la guerre, a demandé à la Cour pénale internationale d'enquêter sur les crimes de guerre commis par la Russie en Ukraine, n'a jamais rien fait de tel en 7 ans de crimes de guerre au Yémen.

Le terrible siège de Marioupol en Ukraine et l'enfer qu'il fait subir à sa population, fortement médiatisés, ont suscité la révolte générale. Mais le blocus du port d'Hodeïdah au Yémen, par où transitent plus de 70% de ses importations, n'a jamais fait l'objet de dénonciations et d'une couverture médiatique équivalentes.

La guerre en Ukraine est présentée comme un combat pour la démocratie, la Russie étant dénoncée pour son autoritarisme, ses violations des droits de la

personne, son musèlement de la presse et l'emprisonnement des opposants. Mais qu'en est-il de l'Arabie saoudite? Selon le rapport 2020-2021 d'*Amnesty international*, « À la fin de l'année [2020], pratiquement tous les défenseur·e·s des droits humains saoudiens étaient soit détenus sans inculpation, soit poursuivis en justice, soit en train de purger une peine d'emprisonnement. »

Même quand le régime saoudien fait tuer et découper en morceaux un journaliste très en vue ou décapite 81 condamnés à mort le même jour – cela s'est produit il y a 2 semaines – cela n'entraîne ni condamnation générale, ni pluie de sanctions de la part de l'Occident. Au contraire, on continue de leur vendre des armes pour poursuivre leurs actions criminelles au Yémen. De 2015 à 2020, les É.-U. ont vendu pour 50 milliards \$ à l'Arabie saoudite et pour 37 milliards \$ aux Émirats arabes unis. Et le Canada, pour 8 milliards \$ depuis 2015, à l'Arabie saoudite.

Qu'il s'agisse de la Crimée ou du Donbass, l'intégrité territoriale de l'Ukraine doit être préservée et défendue coûte que coûte. Mais qu'en est-il des territoires palestiniens occupés et colonisés depuis des décennies? Qu'en est-il de la province d'Al Mahra, dans l'est du Yémen, présentement occupée par l'Arabie saoudite? ou du port de Balhaf, servant à l'exportation des hydrocarbures du Yémen, qui est contrôlé par les É.A.U.?

POURQUOI TOUTES CES DIFFÉRENCES CRIANTES ?

Dans un cas, c'est un adversaire stratégique, un ennemi, la Russie, qui est responsable de la guerre et on a alors tout avantage à en montrer l'horreur, à s'en scandaliser, à dénoncer et à punir les responsables le plus théâtralement possible. Dans l'autre cas, l'agresseur c'est l'Arabie saoudite, un pays à qui on vend des armes en quantités astronomiques et que l'on veut conserver comme allié dans la « compétition stratégique » avec la Russie et la Chine. On a alors tout avantage à taire l'horreur, les crimes et à ménager les responsables. En résumé... il n'y a jamais AUCUNE PRÉOCCUPATION RÉELLE pour le sort des êtres humains, la démocratie, ou les droits de la personne. Ces enjeux ne sont que des leviers, des boutons, sur lesquels presser pour ouvrir les vannes de l'empathie et de l'indignation générales, dans certains cas, en fonction des intérêts économiques et stratégiques des grandes puissances occidentales.

Et on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a AUCSI un fort relent de racisme dans tout ça. À commencer par les déclarations du président Zelensky à l'effet que l'Ukraine est soutenue par l'ensemble du « monde civilisé ». Un racisme qui se répercute jusque dans l'aide humanitaire.

En effet, en moins de 24 heures, des promesses de dons ont été faites pour couvrir les 1,7 milliards de dollars requis initialement pour les réfugié.e.s ukrainiens. Mais pour les autres crises humanitaires dans le monde, l'argent est bien loin d'être au rendez-vous.

À tel point que depuis un an, le Programme alimentaire mondial a même commencé à réduire de moitié les rations d'aide alimentaire qu'il fournit à des millions de personnes dans le monde. Le 16 mars, on n'avait obtenu des engagements que pour 30 % des 4,3 milliards \$ requis pour venir en aide à 17,2 millions de personnes au Yémen en 2022. Et pour les 13 millions de personnes gravement menacées par la faim dans la Corne de l'Afrique en raison d'une sécheresse persistante, seulement 3 % des 6 milliards US requis pour une aide alimentaire ont été obtenus jusqu'à maintenant.

LA DIRECTION DANGEREUSE DANS LAQUELLE ON S'ENFONCE

Au Yémen, depuis 11 mois, on assiste à une augmentation importante des bombardements de la coalition menée par l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis; plusieurs agences de l'ONU préviennent que la crise humanitaire risque même de s'aggraver en 2022. Nous devons redoubler d'efforts pour ramener cette guerre à l'avant-scène, dénoncer toute l'hypocrisie honteuse du Canada quand on compare ses positions face à cette guerre et à l'autre, en Ukraine. Nous devons surtout exiger la fin immédiate des ventes d'armes canadiennes à l'Arabie saoudite. À cet égard, nous vous invitons toutes et tous à signer la pétition e-3775 sur le site de la Chambre des Communes à Ottawa. La signer et, surtout, la faire circuler dans tous vos réseaux.

Dans le cas de la guerre en Ukraine, les États-Unis et l'OTAN, dont le Canada, ne font que jeter de l'huile sur le feu. Le Sommet d'urgence de l'OTAN cette semaine n'a en rien révisé sa politique expansionniste jusqu'aux portes de la Russie. Au contraire, il a réitéré l'importance de sa politique de porte ouverte, salué son expansion comme une avancée de la prospérité et

de la démocratie en Europe de l'Est et a même indiqué qu'il contribuerait à la défense de la Géorgie!

En matière de déclarations incendiaires, le Canada n'est pas en reste. Sa ministre des Affaires étrangères déclarait lundi que « Les Ukrainiens doivent absolument gagner. C'est une question existentielle pour le monde occidental ». Alors que Justin Trudeau déclarait au Parlement européen mercredi « Ce mépris flagrant des lois et de la vie humaine constitue une menace immense pour l'Europe et pour le monde entier ».

Autant de déclarations, de transferts d'armes, de sanctions qui alimentent la guerre alors qu'aucune énergie n'est mise à en comprendre les origines et à voir comment en sortir par des voies diplomatiques. Des voies diplomatiques qui exigeraient nécessairement que l'OTAN mette fin à son expansion.

Les enjeux globaux de la crise climatique et des pandémies exigent une collaboration mondiale plus urgente que jamais et devraient mobiliser des ressources considérables. Mais alors que les agences de l'ONU peinent à faire débloquer quelques milliards de dollars pour une aide humanitaire d'urgence à des millions d'êtres humains souffrant des guerres et des conséquences de la crise climatique, ce sont plutôt les dépenses militaires mondiales – qui s'élevaient déjà à près de 2 000 milliards de dollars en 2020 – qui semblent en voie de connaître une hausse fulgurante.

La nouvelle guerre froide – et déjà vraiment pas si froide – entre l'Occident de l'OTAN d'une part et la Russie et la Chine d'autre part, nous précipite dans ce qui est probablement la période la plus dangereuse pour l'humanité.

Il est impératif de réagir fortement, dans tous les pays, pour éviter que nos dirigeants économiques et politiques nous plongent dans l'affrontement, la haine les uns des autres et une psychose de guerre généralisée. Les seuls bénéficiaires sont les complexes militaro-industriels, eux aussi des menaces à la survie de l'humanité, dont il faudra envisager de se débarrasser.

Échec à la guerre! Échec à la domination, à l'exploitation éhontée de la planète et des êtres humains!

Place à l'égalité, au respect, à la solidarité entre les peuples contre ceux qui nous mènent au désastre! Place à la paix!